

Le  
Centre  
européen du  
résistant  
déporté

présente

# de l'ombre Sorties de l'ombre

vernissage et rencontre  
avec l'auteure

dimanche 29 avril  
à 16h30

avec le témoignage de  
**Madame Mathilde BRINI,**  
Résistante et déportée

et l'éclairage de  
**Monsieur Robert STEEGMANN**  
Historien, professeur agrégé

en partenariat avec



photographies

**Florence BROCHOIRE**

accompagnées du film

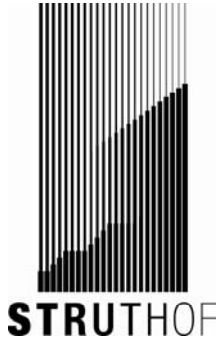
*Femmes de l'ombre*

**Christine BOUTEILLER**

**Benjamin SAGLIO**

réalisateurs

au forum du Centre européen



« Ici, j'ai voulu rendre hommage  
à cinq femmes, résistantes et déportées.  
Restées si longtemps dans l'ombre,  
je mets leur visage dans la lumière.

Leur visage d'aujourd'hui...  
et celui de leurs vingt ans. »

**Florence BROCHOIRE**  
auteure photographe

# de l'ombre Sorties de l'ombre

Marie-Suzanne Binetruy

Marie-Jo Chombart de Lauwe

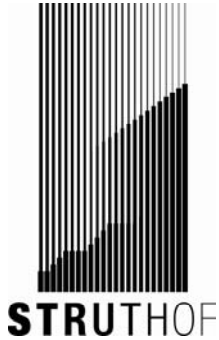
Jeannie de Clarens

Jacqueline Fleury

Lise London

29 avril  
29 juillet  
2007

témoignages recueillis par Christine BOUTEILLER



En 2007, le Centre européen du résistant déporté fait la lumière sur le sort des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. A travers cette nouvelle exposition temporaire, il montre les parcours de cinq résistantes déportées.

130 000 femmes et enfants ont été déportés au camp de Ravensbrück.

Cinq femmes rescapées de cet enfer nazi ont accepté, soixante ans après, de poser devant l'objectif de Florence Brochoire et de présenter cette image à côté de celle de leurs vingt ans.

Si lointains, si proches, les souvenirs douloureux du passé s'attardent, emplissant les regards de distance et de gravité. Mais rien n'a entamé la détermination, la ténacité, l'envie de défendre les valeurs auxquelles elles croient.

Leur lutte contre le nazisme est une leçon pour chacun d'entre nous.

En portant ce témoignage, réunissant images d'hier et images d'aujourd'hui, pour accompagner leur parole, ces cinq femmes nous livrent un précieux héritage :

S'engager, c'est tenir, y croire toujours.  
C'est se battre pour l'essentiel : la liberté et la dignité.

Leur histoire, c'est notre histoire. Ne l'oublions jamais.

**Valérie DRECHSLER**

directrice du Centre européen du résistant déporté

Ministère de la défense  
DIACVG Alsace

de l'ombre  
**Sorties de l'ombre**

*« Sur 1059 croix de la Libération, seules 6 ont été remises à des femmes.*

*Pourtant, 10 000 d'entre elles ont payé le prix fort de leur engagement contre les nazis en étant arrêtées, torturées puis déportées au sinistre camp de concentration pour femmes de Ravensbrück.*

*Leur matricule était estampillé N.N, Nacht und Nebel... Elles ne devaient jamais revenir.*

*Bien trop souvent, on a réduit le rôle des femmes dans la Résistance à celui de suivre le combat d'un frère ou d'un mari.*

*Leurs actions ont été bien plus fortes et déterminantes.*

*Fil rouge de ma démarche photographique, mon objectif est de porter au grand jour l'engagement des femmes, ou simplement leur existence. Parce qu'aujourd'hui encore, dans de nombreux domaines et de nombreux pays, elles ont à développer plus d'énergie et de volonté que les hommes pour faire reconnaître leurs droits et leurs actions.*

*Mettre en valeur leurs témoignages, leur engagement ou leur destin, c'est ma façon de participer à leurs combats.*

*Ici, j'ai voulu rendre hommage à cinq femmes, résistantes et déportées. Restées si longtemps dans l'ombre, je mets leur visage dans la lumière. Leur visage d'aujourd'hui... et celui de leurs vingt ans.*

*Puisque désormais, elles n'ont qu'une bataille, celle de témoigner encore et toujours auprès des jeunes générations, je voulais que l'on puisse les découvrir sous leurs traits de jeunes filles.*

*Que ce travail fasse office de miroir en faisant prendre conscience du courage qu'elles ont eu, au même âge que leurs interlocuteurs dans les lycées ou que les visiteurs du Struthof aujourd'hui, à prendre position et à risquer leur vie.*

*Entre ces deux images que les années séparent, on reconnaît un regard, un sourire. Ce pétillant dans les yeux, cette force dans les traits, cette malice dans le sourire... Autant de preuves que ces femmes sont bien vivantes.*

*Survivantes de l'horreur des camps et de la guerre, à elles seules elles redonnent espoir à l'humanité entière.*

*Je fais ce métier pour aider à délivrer des messages comme celui-là. »*

**Florence BROCHOIRE**

de l'ombre  
Sorties de l'ombre



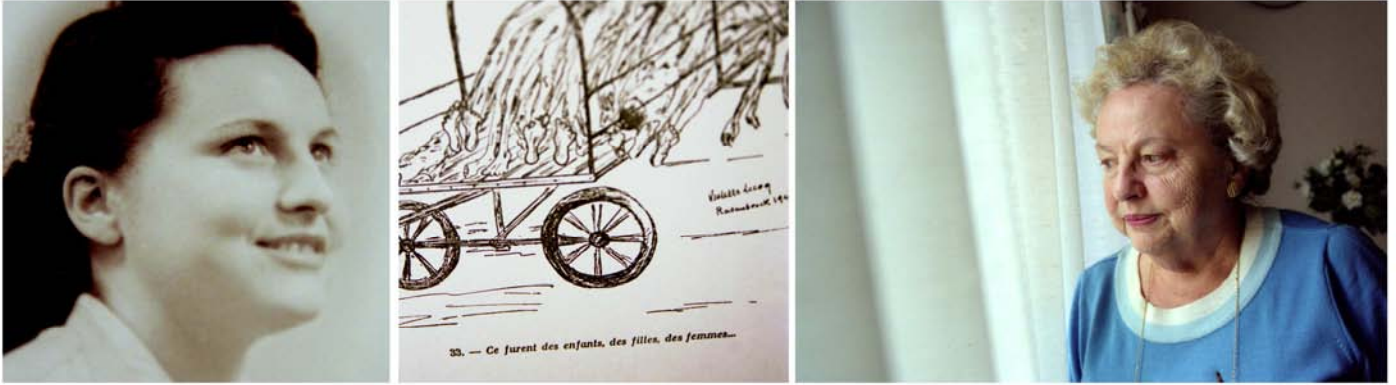
photographies Florence BROCHOIRE

« *A mon retour, j'étais émerveillée par la nature. Je n'étais plus habituée à voir des arbres et des fleurs quand, dans le camp, le moindre brin d'herbe qui réussissait à pousser était aussitôt mangé par l'une d'entre nous.* »

Marie-Jo CHOMBART DE LAUWE

témoignage recueilli par Christine BOUTEILLER

de l'ombre  
Sorties de l'ombre



photographies Florence BROCHOIRE

« *Quand on passe les portes d'un camp, on sent qu'elles ne se refermeront jamais tout à fait.* »

Jacqueline FLEURY

témoignage recueilli par Christine BOUTEILLER

de l'ombre  
Sorties de l'ombre

## L'AUTEURE PHOTOGRAPHE

Florence BROCHOIRE

Née en 1976 à Poitiers, elle est très tôt sensibilisée aux problématiques sociales grâce à des parents et leurs amis militants.

Dès lors, elle cherche son propre prétexte à la rencontre, aux relations humaines, au contact avec « le terrain ». Parce que son but était de transmettre et de témoigner des réalités des gens « ordinaires », à 15 ans, elle choisit la photographie.

L'image ne la quittera plus. Son cursus est alors audio-visuel, d'un BTS de montage jusqu'au DESS de réalisation documentaire. Puis son activité se tourne résolument vers le portrait et le reportage de société.

Depuis 2001, elle travaille comme photographe indépendante pour la presse nationale mais aussi pour des associations de quartier. En parallèle, elle mène des projets personnels sur des thèmes ou des problématiques qui lui sont chers comme en témoigne le travail exposé aujourd'hui.

de l'ombre  
Sorties de l'ombre

## LES TEMOINS

Marie-Suzanne BINETRUY

née en 1924,  
Résistante, elle est déportée à l'âge de 20 ans

Marie-José CHOMBART DE LAUWE

née en 1923,  
Résistante, elle est déportée à l'âge de 19 ans

Jeannie DE CLARENS

née en 1920,  
Résistante, elle est déportée à l'âge de 23 ans

Jacqueline FLEURY

née en 1924  
Résistante, elle est déportée à l'âge de 17 ans

Lise LONDON

née en 1916,  
Résistante, elle est déportée à l'âge de 28 ans

Dans l'espace d'exposition  
elles vous livrent leur témoignage

et retrouvez-les dans le film

*Femmes de l'ombre*

de Christine BOUTEILLER

et Benjamin SAGLIO,

réalisateurs

Le film est diffusé dans le forum du Centre européen

de l'ombre  
Sorties de l'ombre

LE FILM

## Femmes de l'ombre

Épisode 4 - « Survivre »

« France 1944 - la lutte des résistants continue mais son proche dénouement possible précipite les protagonistes dans des situations tragiques : de jeunes résistantes, par trop audacieuses, doivent pour se préserver choisir la clandestinité et même, rejoindre le maquis. Certaines vont jusqu'à prendre les armes et faire des actions d'éclat. D'autres n'ont pas cette alternative : prises, elles subissent la déportation qui mène pour beaucoup au terrible camp de femmes de Ravensbrück. Pour elles le combat se poursuit également, un combat pour la vie et la dignité. Elles commentent aujourd'hui ces derniers instants de guerre, et leurs conséquences sur leur vie d' « après ». »

Christine BOUTEILLER et Benjamin SAGLIO  
Réalisateurs

2002

©Triangle prod.

de l'ombre  
Sorties de l'ombre

## RAVENSBRÜCK

Le camp pour détenus érigé en mai 1939 n'avait rien de commun avec le complexe que découvrit l'Armée rouge fin avril 1945. En le construisant quelques mois avant le début de la guerre, le régime national-socialiste se donna les moyens, avec la possibilité de le développer, de procéder à un emprisonnement systématique d'opposantes politiques, de groupes persécutés et de minorités indésirables.

Entre 1939 et début 1942, Ravensbrück resta un « camp de concentration modèle » pour l'internement des femmes sous le régime national-socialiste. Jusqu'à sa fin, il servit de camp de formation pour les surveillantes. L'ordre et la discipline militaires, l'usage arbitraire de la force et les brimades marquaient le quotidien au camp.

Au début, la majorité des déportées étaient autrichiennes ou allemandes. Au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les premières Polonaises furent déportées à Ravensbrück et ce n'est qu'à partir de 1942 que les nationalités des déportées se diversifièrent.

Le camp se voua de plus en plus à l'exploitation de la main-d'œuvre. Les détenus de Ravensbrück étaient contraints au travail forcé dans les commandos de travail, les camps extérieurs ainsi que d'autres camps de concentration. Lorsque les détenus furent utilisés pour travailler dans l'industrie d'armement à partir de 1943, le camp principal devint une plaque tournante et un lieu de transit des déportées pour les camps extérieurs alors érigés. En même temps, les conditions de vie, la nourriture et l'hébergement se détériorèrent. Des parties du camp se transformèrent en « zones de la mort ». Les sélections pour l'extermination, les épidémies ainsi que les maladies causèrent de nombreux décès. Avec le début des gazages en janvier 1945, Ravensbrück devint dès lors un lieu d'extermination. En avril 1945, peu avant la fin de la guerre, env. 7 500 prisonnières purent être sauvées grâce aux actions de la Croix-Rouge internationale, suédoise et danoise et emmenées en Suisse et en Suède. Des convois d'évacuation du camp transportaient les détenus de Ravensbrück vers les camps de concentration de Mauthausen et de Bergen-Belsen. Ils furent ainsi env. 20 000 à se retrouver dans les marches de la mort.

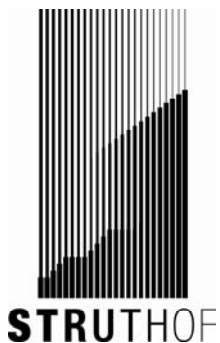
Le camp pour hommes construit en 1941 et le camp pour jeunes de Uckermark érigé en 1942 faisaient partie, d'un point de vue administratif, du camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Env. 132 000 femmes et enfants étaient détenus dans le camp pour femmes.

Les sources de données ne sont pas très claires si bien qu'il est impossible d'avancer un nombre concret de prisonniers à Ravensbrück. Les prisonniers emportés par les derniers grands convois d'avril 1945 ne recevaient plus de numéro matricule. D'après les détenus, jusqu'à fin avril, env. 123 000 personnes avaient été immatriculées selon un système de numérotation continue. Quelques 20 000 hommes étaient aussi enregistrés dans le camp pour hommes et un millier d'adolescents dans celui pour jeunes. Env. 28 000 détenus dans le complexe du camp de concentration de Ravensbrück trouvèrent la mort ; il fut possible d'attribuer un nom à 13 000 d'entre eux. Le 10 avril 1945, la Polonaise Danuta Tulmacka mentionna un effectif total de 34 000 détenus pour le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück et les camps extérieurs qui y étaient rattachés.

Le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück fut l'un des derniers grands camps à être libérés par les unités de l'Armée rouge. Au printemps 1945, la SS du camp de Ravensbrück détruisit une grande partie des archives administratives du camp, des dossiers personnels ainsi que le fichier des malades tenu dans l'infirmerie. Des Polonaises qui travaillaient dans les ateliers de couture de la « cour industrielle », passèrent clandestinement ces dites listes d'entrée hors du camp sous leur tenue lors de leur libération par la Croix-Rouge internationale. Elles existent sous forme de fragments. Et il reste en outre les déclarations et les récits des survivants même s'ils sont indirects, subjectifs et contradictoires. A peu près dix milles détenus de Ravensbrück vivent encore aujourd'hui à travers le monde.

Extrait  
de la borne tactile consacrée au camp de Ravensbrück  
Centre européen du résistant déporté  
Rédaction : Mémorial de Ravensbrück

de l'ombre  
Sorties de l'ombre



# INFORMATIONS

## Sorties de l'ombre

Exposition temporaire

Centre européen du résistant déporté

29 avril  
29 juillet  
2007

Photographies  
Florence BROCHOIRE

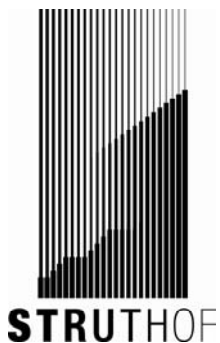
Textes  
Florence BROCHOIRE et Christine BOUTEILLER

Entretiens  
Christine BOUTEILLER  
2002  
© Florence BROCHOIRE, Christine BOUTEILLER

Film  
*Femmes de l'ombre*, épisode 4, « Survivre »  
réalisé par Christine BOUTEILLER et Benjamin SAGLIO  
2002  
© Triangle prod.

Graphisme  
design@marcderoin.com

Financement  
Ministère de la défense  
SGA/Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives



## REMERCIEMENTS

Florence BROCHOIRE remercie chaleureusement  
Mesdames  
Marie-Suzanne Binetruy  
Marie-Jo Chombart de Lauwe  
Jeannie de Clarens  
Jacqueline Fleury  
Lise London

le Centre européen du résistant déporté remercie vivement  
pour leur aimable coopération à la réalisation de cette exposition et leur soutien,

Mesdames  
Marie-Suzanne Binetruy  
Marie-Jo Chombart de Lauwe  
Jeannie de Clarens  
Jacqueline Fleury  
Lise London

pour son témoignage et sa participation,  
Madame Mathilde BRINI

pour sa contribution,  
Monsieur Robert STEEGMANN

# Le Centre européen du résistant déporté



L'avenue du Général Frère, menant au CERD et au site historique de l'ancien camp  
Photo SGA/DIACVG Alsace - Valérie Drechsler

## Le Struthof, phare de mémoire

Lieu de mémoire et de recueillement, le site de l'ancien camp de Natzweiler est le témoin inscrit dans le paysage vosgien des faits qui se sont déroulés, il y a soixante ans, au coeur de l'Europe.

Le Centre européen du résistant déporté a ouvert ses portes le 3 novembre 2005 à quelques mètres de l'entrée de ce qui fut le KL-Natzweiler. Il propose au public un rendez-vous avec l'Histoire. L'exposition permanente retrace la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la mise en place du système concentrationnaire et, parallèlement, montre comment les résistances se levèrent et luttèrent pour défendre la démocratie et la liberté. Des bornes interactives fournissent des informations sur les 14 principaux camps de concentration installés en Europe par les nazis et incitent les visiteurs à emprunter des chemins de mémoire les conduisant au-delà des frontières françaises.

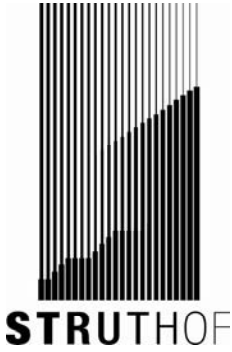
Le projet a bénéficié de la coopération d'une soixantaine de partenaires, en France et à l'étranger. Des activités pédagogiques et culturelles complètent l'offre muséographique.

Maîtrise d'ouvrage  
Ministère de la défense  
SGA/Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives

Maître d'œuvre  
Pierre-Louis FALOCI, architecte

Financement  
Etat, ministère de la défense  
Fonds européen pour le développement régional, à hauteur de 18.4%

Au coeur de l'Europe,  
le Struthof  
est un carrefour entre les générations,  
les pays et leurs histoires croisées.



## Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de Natzweiler  
Ministère de la défense  
Direction régionale des anciens combattants d'Alsace  
route départementale 130  
67 130 Natzwiller  
tél. : + 33 (0)3 88 47 44 67  
struthof@wanadoo.fr

tous les jours,  
de 10h à 17h  
et de 9h à 18h à partir du 1<sup>er</sup> mai  
fermeture de la billetterie 1h avant

www.**struthof**.fr